

ne soient pas la conséquence d'une intoxication médicamenteuse.

Les mêmes faits s'observent dans les autres maladies chroniques, et notamment chez les tuberculeux. Que voit-on chez ces derniers malades quand on cherche à exciter le mouvement nutritif, à combattre la toux, la fièvre, les sueurs à l'aide de prescriptions inédicamentées ? Les agents thérapeutiques, impuissants à entraver l'évolution de la maladie, ne tardent pas à faire diminuer l'appétit et à produire des troubles digestifs nuisibles. Ces faits sont maintenant reconnus par les praticiens de tous les pays et il serait inutile de les appuyer sur de nouvelles preuves. C'est pour ces diverses raisons que la thérapeutique moderne tend, dans le traitement des maladies chroniques, à abandonner les pratiques du passé et à appliquer les principes que nous avons précédemment exposés, c'est-à-dire à laisser de côté les agents perturbateurs des fonctions pour se préoccuper de soutenir les actes de défense.

Elle a reconnu—and en cela elle a fait un progrès considérable,—que les procédés propres à atteindre le but devaient mettre en œuvre, avant tout, les modificateurs généraux et, en quelque sorte, normaux, des fonctions de nutrition et d'assimilation.

L'air pur, la lumière solaire, les agents thermiques, les aliments sont les stimulants normaux de l'organisme et les sources auxquelles nous puisons nos éléments d'entretien et d'activité. Ces agents, dits de l'hygiène, sont aussi ceux qui conviennent à l'organisme souffrant, en lutte avec une cause incessante d'augmentation de dépense et de déperdition de forces.

Ménagez donc avec le plus grand soin le tube digestif si vous voulez suralimenter vos malades; écartez-en toute cause d'irritation et de fatigue. Craignez aussi tout trouble du système nerveux central par action médicamenteuse, capable de porter atteinte aux fonctions d'assimilation et de produire une dépression nerveuse.

Aux aliments alibiles, il faut joindre un certain nombre de corps qui entrent dans la constitution de nos humeurs et de nos tissus et sont, par suite, plutôt des aliments que des médicaments. Ce sont les principes de l'alimentation minérale, entrant dans la composition de nos aliments en proportion généralement suffisante chez les malades non rationnés, tels le chlorure de sodium, le fer, les phosphates, etc., etc.